

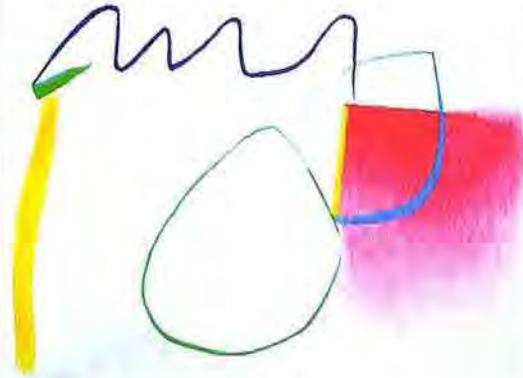
Sur les ailes d'un canard.

Jean-Marie Fiori est l'un des artistes maison de la Galerie Dumonteil, spécialisée dans la sculpture animalière des XX^e et XXI^e siècles. Le sculpteur, qui nous a habitués à une paisible ménagerie d'albâtre, la décline aussi en bronze laqué. Pour un mobilier drolatique comme ce banc aussi étonnant qu'étonné ! Edité à huit exemplaires. Galerie Dumonteil, 38, rue de l'Université.



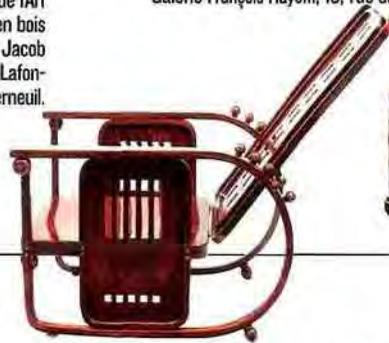
Haute lice illicite.

Quoi de plus audacieux pour une galerie spécialisée depuis des décennies dans la tapisserie ancienne que de faire appel à Françoise Paressant. Une artiste qui n'hésite pas à ajouter aux matières laineuses et cotonneuses du plastique, du papier, de la toile et même de la peinture acrylique... Rotsu, tapisserie de haute lice, chaîne en coton et trame de laine, 150 x 200 cm. Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire.



Sitting Machine.

Comme son nom l'indique, ce modèle de siège a une rigueur toute mécanique. Il fut créé par Josef Hoffmann en 1906 pour le sanatorium de Purkersdorf à l'époque où l'architecte, de retour d'Ecosse, va alors peaufiner un style dépouillé qu'on a qualifié de « procubique ». En rupture totale avec le naturalisme de l'Art nouveau. Paire de fauteuils en bois cintré, modèle 670, édité par Jacob et Josef Khon. Galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil.



Sous les palmiers.

Hauts de trois mètres, deux palmiers en tôle dans leurs jardinières en fonte de style colonial dit « bambou » illustrent le goût de la démesure qui fleurissait à la fin d'un XIX^e matiné d'exotisme. Ils furent commandés par la maison Jansen, une institution qui, dès 1880, s'est imposée comme « faiseur de tendances » mêlant mobilier ancien et commandes artisanales. Galerie François Hayem, 13, rue du Bac.



Le cri du hibou.

Le XIX^e siècle regorge de pièces joliment décalées qu'on appelle, dans le jargon, des « objets d'antiquaires ». Depuis des temps immémoriaux, le hibou, seigneur de la nuit, a toujours symbolisé le sumatrel, la magie et la spiritualité. Et voilà qu'il nous donne l'heure des horloges... Un contre-pied qui fait encore recette dans le design contemporain. Sujet en bronze réalisé par Cedry Père et Fils, originaires de Carcassonne. 50,8 cm x 29,2 cm. Galerie Altero, 21, quai Voltaire.



Jeux interdits

« J'ai senti qu'un courant très spécial passait entre l'écrivain de romans précieux à l'érotisme sulfureux et sa femme Bona. Dominante-dominé ? Peut-être. Il est vrai que le couple a accepté ce jeu de rôles sans difficulté », avait alors souligné le célèbre photographe et designer Willy Rizzo, disparu en février dernier. André et Bona Pieryre de Mandiargues, par Willy Rizzo, Paris, 1965. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil.



**Des formes,
des matières,
des techniques,
des sujets insolents**